



EL PORT DE LA SELVA

LA PLONGÉE BON PLAN

Dans « *Les 21 jours d'un neurasthénique* », un personnage d'Octave Mirbeau reprochait avant tout aux Pyrénées d'être... des montagnes! Certes, d'un point de vue géologique, la chose est difficilement contestable : elles sont pointues, abruptes, infranchissables et barrière, dit-on, de la Vérité. Pourtant, à la réflexion, nous ne pouvons manquer d'ajouter que le narrateur du roman, enfant de son époque, n'était pas plongeur. Les Pyrénées sont en effet des montagnes qui sortent de la mer, à droite comme à gauche, à l'ouest comme à l'est. Et, dans ce dernier cas, tournées vers l'Orient, elles s'achèvent en vignes, en restanques couvertes d'oliviers, en calas cernées de roches torturées et en eau bleue moutonnée de blanc d'une Méditerranée en alternance furieuse ou léthargique. La beauté du paysage coupe littéralement le souffle.

Dès lors, rien d'étonnant qu'un tel décor ait su trouver son chantre surréaliste du côté de la Catalogne espagnole, le coin qui nous intéresse aujourd'hui...

À ce propos, l'occasion est trop belle pour ne pas évoquer une saynète qui m'a été rapportée directement par l'un de ses deux acteurs, ancien vice-président de la commission de chasse sous-marine de notre vénérable institution que l'on le reconnaîtra sans peine*. Elle met en scène le génie fou de Gala et de chocolat et l'on y apprendra que la pratique fédérale fondatrice a été jusqu'à influencer l'art contemporain... On me pardonnera, j'espère, la digression.

LE PAYS DES HISTOIRES

Au milieu des années soixante-dix donc, un jour de beau temps, quand la mer est miroir et le ciel si bleu qu'il en devient — peut-être ici plus qu'ailleurs — infini, notre joyeux pêcheur profitait d'une liberté aujourd'hui envolée (la zone est désormais une réserve...), « bathyfolant » au gré des calas, pourchassant le sar et taquinant le denti. Afin d'améliorer le repas vespéral, un poulpe vint même opportunément s'ajouter à la ceinture avant que le nemrod ne retrouve la terre ferme de Port Lligat, minuscule et belle cala nichée derrière le cap Creus... Alors qu'il avait encore de l'eau à mi-cuisse, un type à moustache et canne à pommeau d'argent s'approche de lui, intéressé... Imaginez un peu : un pêcheur en contrebas, palmes sous le bras et masque autour du cou, le produit de sa pêche étalé sur un ponton de bois blanchi par le soleil et la silhouette de noir et de rouge triturant de son stick les tentacules emmêlés...



Le bernard-l'ermite, toujours curieux.

Il faut se donner le temps de regarder dans les posidonies!

© L. Savarelli

L. Savarelli



UN BONHEUR DE BLEUS ET
DE ROUGES. RONDE
DE CORBS, DE SARS
DE BÉCUNES ET
DE MÉROUS.

Je rapporte ici le dialogue qu'il faut entendre avec le célèbre accent syncopé, marque de fabrique du démiurge catalan :

- *Mâ, vòtre pouulpe... Là, cé pouulpe maagnifique, vous le garrdez?*

- *Heu...*

- *Oune vision... Jé veux lé soublimer! Lé transfigourer!*

- *C'est que...*

- *Divin. Lé rendre divin, vous entenndez! Esseptionnel! Magistral! Trannscendé. Oune œuvrrre qué lé fairra enntre toute droite dans l'éterrnité!*

- *Ben...*

- *Qui lé fairra ressplendre dans touté la gloirrrre dé sa mémoirre!*

Devant une telle destinée, la plate perspective d'un poulpe au chorizo, fût-il solidement épicé, ne fait pas le poids. C'est ainsi, croyez-le ou non, que notre céphalopode est devenu le modèle du « *Poulpe à la montre molle* » de Salvador Dali. Belle histoire n'est-ce pas? De toute façon, le pays est plein de belles histoires... Tenez, moi-même je pourrais vous raconter...

MASSA DE ORO

La petite île de Massa de Oro que les Catalans appellent plus modestement la Ratta, émerge à une encablure du cap Creus. En matière de plongée, c'est le lieu de tous les possibles. Depuis plus de deux décennies, Thierry Trossel, le patron du CIPS, en a fait son site de prédilection même si depuis El Port de la Selva plus au nord, où se trouve son centre, une vingtaine de spots méritent largement que l'on y trempe ses palmes. Il n'empêche... Alors que le *Maca III*, un ancien catamaran de pêche d'une quinzaine de mètres reconverti en confortable bateau de plongée, oscille gentiment dans la houle résiduelle, je ne peux me retenir de lorgner le cap Creus, ou cap de la Croix et son phare, tache blanche sur la roche noire et dénu-

dée. À l'admiration se mêle le respect. Tous les marins le savent, ce nez de pierre est une frontière comme peuvent l'être, à leur manière, capo de Gata, bien plus au sud, ou encore Sicié entre Marseille et Toulon. Des caps qu'il convient parfois de saluer de très très loin quand on veut les passer noblement, c'est-à-dire à la voile. Tout cela pour dire que les courants autour de Massa de Oro peuvent être forts, les conditions toniques, ce qui empêche parfois l'immersion mais réserve le plus souvent des plongées pleines de vies et, osons le mot: exceptionnelles! Certains qualifient même cet endroit de plus beau des sites méditerranéens. Sans aller jusque-là (ce ne serait pas juste pour quelques autres et puis, il faut bien se garder un pied de pilote...), admettons que la vérité n'est pas très loin!

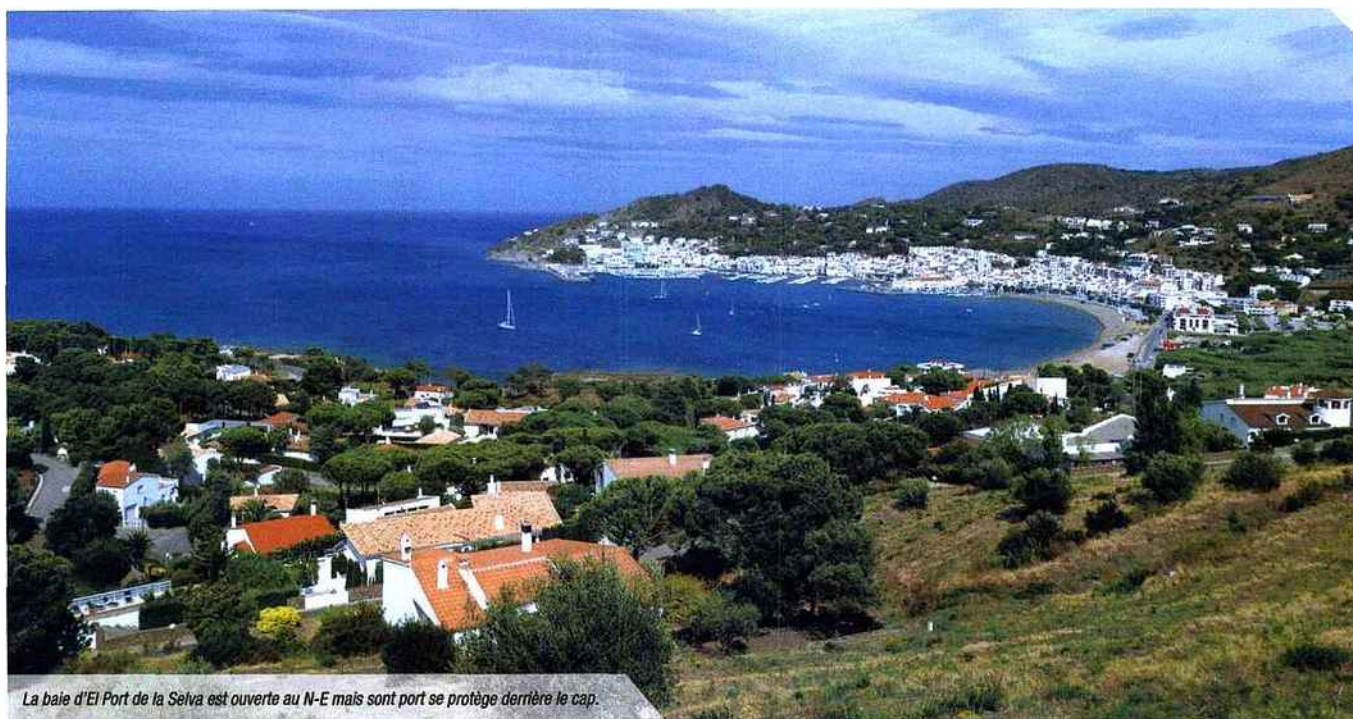
Durant notre séjour d'une petite semaine au CIPS nous aurons l'occasion d'y plonger trois fois. Un bonheur de bleus et de rouges et la fantasia des mérous, des bécunes, des corbs, des sars, des barbiers avec une densité tropicale. Nous y avons beaucoup plongé au cours de l'année 1980 et sommes bien obligé de l'admettre: l'effet réserve (créée en 1998) est une évidence... La plongée ici est tout aussi riche que plus loin aux Médas, elle y est aussi beaucoup plus sauvage, naturelle et vraie.

LA VIRGINITÉ RETROUVÉE

Alors que le monde devient chaque jour un peu plus moche, il est heureux de constater que, parfois, l'inverse se produit. Les constructions s'effacent et la nature reprend des droits qu'elle n'aurait sans doute jamais dû lâcher... Il y avait naguère, sur le promontoire du cap Creus, un village du Club Méditerranée qui, dans sa petite an-



Des blocs entassés où se cachent corbs et mérous.



La baie d'El Port de la Selva est ouverte au N-E mais sont port se protège derrière le cap.

nexe cachée au fond de la cala Culip, a vu passer un nombre considérable de plongeurs. Au plus fort de la saison, une bonne vingtaine de moniteurs, dont nous avons été, le plus souvent revenus des tropiques y redécouvraient les joies et les plaisirs de l'eau fraîche. On raconte même que les lendemains de coup de vent, les fonds de la cala dévoilaient des amphores capables de vous faire croire à la génération spontanée... Mais ce sont-là des histoires (le pays en est plein, nous l'avons vu) que la tramontane raconte dans les roches sculptées et tourmentées... On sait le vent menteur... C'était un autre temps.

Bref. Thierry Trossel pratique souvent la sortie « *two tanks dive* » et, entre les deux immersions va loger le *Maca III* au fond d'une cala protectrice dans quelques décimètres d'eau, le temps d'un bain estival et d'une grillade à la plancha sur la plate-forme arrière du bateau. Sympa. Ce jour-là, après une plongée de rêve entre la terre et Massa de Oro, sa ronde de mérus et de barracudas, nous nous sommes retrouvés à Culip... Et là... Plus rien! Je veux dire : à l'exception de la cabane de pêcheur séculaire, l'endroit avait retrouvé la virginité des origines. L'annexe du Club a tout simplement été effacée comme l'a été le village situé au cœur de la partie terrestre du parc naturel. La sensation est assez bizarre, elle vous donne l'impression de ne plus avoir tout à fait votre tête...

UN CENTRE CHALEUREUX

Depuis plus de vingt ans Thierry Trossel anime le CIPS, petit coin tricolore au cœur de cette Cata-

logne espagnole si chaleureuse. Ses moniteurs et monitrice sont pour la plupart des locaux mais tous, ou presque, parlent la langue de Molière. Il en va de même pour les restaurateurs et hôteliers. Tout cela pour dire pour dire que cette plongée « à l'étranger » ne doit pas rebuter tous ceux dont la pratique de l'espagnol (ou de l'anglais devenu *lingua franca*) est un peu rouillée... Le centre est situé au cœur du village, à deux pas du *Maca III* amarré près de la criée (auquel s'ajoute un semi-rigide pour 12 plongeurs). L'accueil y est chaleureux et l'on y trouve vestiaire, douche et un magasin où l'on peut com-

pléter son équipement et faire réviser son matériel, en particulier de marque Aqua Lung que le CIPS est seul à distribuer à Port de la Selva. Pour infos, on y trouve également les marques Seac, Scubapro ou Mares ainsi que, il faut le souligner, les éclairages Bersub dont le CIPS est le seul représentant sur la Costa Brava.

Le centre dispose également d'une salle de cours où sont dispensées les formations FFESSM ainsi que des initiations à la photo ou la biologie sous-marine. Tous ces atouts, ajoutés à un dépaysement assuré, font de Puerto de la Selva une destination de proxi-



Les poulpes, animal symbolique de cette partie de côte.

© L. Saveriello



Les barquettes catalanes sont un vrai plaisir des yeux.



Les gorgones se portent à merveille.



Les bécunes attestent d'un peuplement invasif.

mité idéale pour les plongeurs individuels comme pour les groupes. L'endroit regorge de possibilités d'hébergement, hôtels, locations, campings, que le CIPS saura parfaitement vous conseiller...

PLONGÉE ET TOURISME

C'est ainsi que nous pourrions lors d'une semaine particulièrement clémente de septembre découvrir quelques-uns des différents sites de plongées, une grosse vingtaine nous l'avons dit, qui s'étalent de la Punta de la Creu, à la sortie est de Port de la Selva jusqu'à l'islas Masina, face à Port Lligat, juste avant la baie de Cadaqués. Toujours, nous avons pu apprécier le relief et l'incroyable richesse des fonds vivifiés par une protection bien menée. La possibilité des deux plongées groupées nous a également laissé tout le loisir de découvrir un pays et le massif des Albères (attention aux problèmes de déco, ça grimpe!) qui méritent vraiment quelques excursions: le village de la Selva de Mar, le monastère bénédictin de San Pere de Rodas et les ruines qui le dominent. Le sentier est raide mais l'ascension vaut les efforts... Enfin, si l'idée d'une sangria sur le port de Cadaqués vous tente, sachez que le village n'est qu'à quelques kilomètres d'une jolie route d'El Port de la Selva. Après avoir visité la maison de Dali, à Port Lligat vous déambulerez dans les rues pavées avant de vous poser à la terrasse d'un des nombreux établissements qui bordent la baie. Là, assis

dans la lumière mordorée d'une fin de jour, vous ne pourrez manquer de repenser à vos plongées de la journée et, peut-être vous laisserez-vous entraîner par le souvenir de Dali bien sûr, figure tutélaire de l'endroit, mais aussi plus subtilement de Picasso, Bunuel ou Lorca. Cette région est belle, riche et digne: elle vaut vraiment le détour! ■

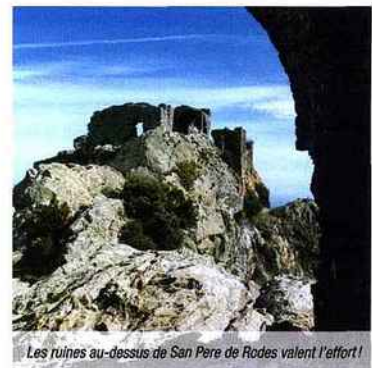
** J'ajoute, pour celles et ceux qui n'auraient pas trouvé, que notre homme a également été le premier responsable de l'apnée fédérale balbutiante.*

Remerciements

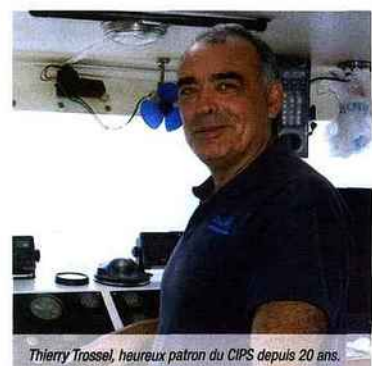
L'auteur remercie très sincèrement Thierry Trossel pour son accueil et pour nous avoir fait replonger (*stricto sensu*) dans un passé que les années avaient un peu décomposé! Merci également à la direction et au personnel de l'hôtel-restaurant La Tina que recommandons chaudement. L'établissement, à deux pas du centre, vous permet d'oublier votre voiture le temps du séjour.

Un petit clin d'œil enfin à Marie et Mohamed Abdul Reda, inconditionnels du CIPS depuis des années et dont la présence et l'amitié m'ont fait voyager bien au-delà de l'horizon...

www.fr.cips-dive.com
www.hostallatina.cat



Les ruines au-dessus de San Pere de Rodas valent l'effort!



Thierry Trossel, heureux patron du CIPS depuis 20 ans.